

# Méthanisation : est-ce une chance ou un risque ?

La méthanisation gagne du terrain. Si elle apporte un complément de revenu et un apport d'engrais bienvenus pour les agriculteurs, les dérives qui entourent sa montée en puissance inquiètent.

## Enquête

Les premiers dômes de plastique ont poussé dans les champs, au début des années 2000. À partir de la fermentation des déjections, de cultures ou de déchets de l'agroalimentaire, la méthanisation produit du biogaz, utilisé ensuite pour chauffer, faire rouler des véhicules, produire de l'électricité...

Cette production d'énergie est en forte croissance, avec 1 300 unités en France. Tout cela, ou presque, grâce aux agriculteurs : 90 % du gisement nécessaire provient de leurs exploitations. En 2030, le biométhane (biogaz épuré) devra peser 10 % de la consommation nationale de gaz.

Mais alors que la méthanisation fait face à de vives oppositions, comme cela a été le cas pour le grand projet de Corcoué-sur-Lognon, retoqué par la préfecture de Loire-Atlantique, quelles sont, pour la filière, les contreparties concrètes ? Y a-t-il des risques pour les agriculteurs ?

## Une visibilité inédite

La ferme de l'Épine est la première en Mayenne à s'être lancée dans l'aventure, voilà plus de dix ans. « On voulait diversifier la production. Avec des tarifs de rachat de l'énergie fixés à l'avance pour vingt ans, on s'est offert une sécurité », explique l'éleveur, Pierre Besançon.

« Bouffée d'air », « résilience », « facilité à se projeter » : ceux qui se sont convertis à la méthanisation il y a plusieurs années saluent la visibilité qu'elle peut offrir. C'est tellement inédit, lorsqu'on est soumis à la volatilité des marchés agricoles ! De quoi motiver des investissements importants, allant de 500 000 € à... plusieurs millions d'euros.

À Vihiers, dans le Maine-et-Loire, quarante-cinq exploitations ont mis en service un méthaniseur en 2017. Elles ont mis 10 000 € sur la table et « chacune s'y retrouve aujourd'hui », souligne Bertrand Coraboeuf, à la tête de Bioénergie Vihiers. Avec un gain de 2000 à 3 000 € par an.

En récupérant la chaleur du biogaz, d'autres agriculteurs ont aussi rendu leur ferme autonome en énergie.

## Un digestat intéressant

Autre avantage, certes paradoxal, l'amélioration possible des relations avec le voisinage. « Avec notre lisier de canard, on avait tout le temps des coups de fil. Aujourd'hui, on pourrait épandre sous les fenêtres : c'est un vrai confort », observe un éleveur.

Le digestat, ce résidu liquide issu du procédé de méthanisation, moins odorant que le traditionnel épandage, composé d'éléments minéraux et de matière organique, est un engrais azoté qui intéresse beaucoup les agriculteurs.

« La « métha », ça apporte une plus-value sur les cultures », détaille Emmanuel Pineau, installé en agriculture biologique en Vendée. On a augmenté nos rendements et on a les mêmes résultats que nos voisins, sans bousculer la vie du sol. »

## Mais un manque d'études

Sans bousculer la vie du sol ? Selon l'Association française pour l'étude du sol, l'effet du digestat n'est certes négatif que dans 7 % des cas, mais il y a « un manque important d'études à long terme ».

Au quotidien, les agriculteurs ont aussi des déboires techniques. « Les



La méthanisation dite « à la ferme », comme ici, dans cette exploitation du Maine-et-Loire, fait progressivement place à des projets de taille plus importante, basés sur la technique de l'injection de gaz directement dans le réseau. | PHOTO: MATHIS HADJIMAN, O.F.

trois premières années, ça va, et après, il y a les pannes, raconte Dominique Lebrun, au nord d'Angers. L'agriculteur qui n'est pas aussi mécanicien ? Je lui déconseille de se lancer. »

Les premières unités construites l'ont en effet été sur le modèle de ce qui se pratique en Allemagne ou au Pays-Bas, où les méthaniseurs sont surtout approvisionnés en matière végétale. Ce n'est pas le cas des unités de ces agriculteurs pionniers dans l'Ouest : résultat, leur matériel n'a pas résisté à un usage avec beaucoup de fumier et de lisier.

Pour cette même raison, le potentiel de production a souvent été surestimé, puisque le pouvoir méthanogène des productions végétales est supérieur à celui des effluents. D'où ce sentiment partagé : celui d'avoir, dans les années 2010, essayé les platres d'une filière naissante.

## Quel meilleur modèle économique ?

Aujourd'hui, de Mortagne-sur-Sèvre en Vendée à Fougères ou Noyal-Pontivy, en Bretagne, les projets col-

lectifs, soutenus ou initiés par des industriels aux reins plus solides, ont gagné du terrain.

Mais se pose toujours la question du retour sur investissement. « On a des rentabilités théoriques, mais aujourd'hui, peu de projets ont atteint ce seuil, explique Armelle Damiano, de l'agence locale de l'énergie Aile. Il faut donc s'entourer et bien définir son ambition à cinq ou dix ans. »

C'est d'autant plus vrai que les coûts de production ont flambé. Et la méthanisation est une grosse consommatrice d'électricité, voire de

gazole, surtout si les agriculteurs fournisseurs sont éloignés.

## Qui tire les ficelles ?

L'arrivée d'industriels s'accompagne d'inquiétudes. « Qui, à la fin, tire les ficelles ? Au début, la méthanisation était vue comme un moyen de retrouver de l'indépendance, mais on redoute une reprise en main par l'aval de la chaîne », analyse Pascal Grouiez, professeur d'économie à l'Université Paris-Cité. Les grosses unités pourraient aussi mettre les méthaniseurs en concurrence, d'où l'avertissement de professionnels aux agriculteurs : être au maximum autonomes dans l'apport de gisements.

Les agriculteurs s'orientent parfois vers des cultures dédiées. Leur production est encadrée, pour éviter qu'elles ne remplacent celles destinées à l'alimentation. Ce garde-fou est-il efficace ? Beaucoup en doutent.

## Aide ou menace pour l'élevage ?

Le syndicat Coordination rurale explique que les méthaniseurs bousculent les marchés de la paille et du maïs ensilage, pénalisant ceux qui en ont besoin pour leurs animaux. La Confédération paysanne redoute aussi un encouragement à un moindre recours au pâturage et à la hausse des cheptels.

Mais la méthanisation contribuerait quand même à stopper l'hémorragie de l'élevage. « à condition qu'elle soit complémentaire », précise la FNSEA. « Sans elle, pas mal d'éleveurs nous ont confié qu'ils ne seraient plus là aujourd'hui », observe d'ailleurs Armelle Damiano, de l'agence Aile.

Claire ROBIN.